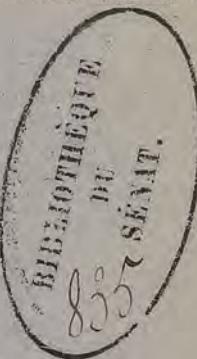


# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OB



RAVOLUTIOMNIAIRE

АТИЛАДА „АТИЛЫ“

ЭТИНКТАЯ I

LE FÉDÉRÉ  
ET  
LES DEUX MUNICIPAUX  
DE VILLAGE.  
DIALOGUE TRÈS-VÉRITABLE,  
*AUGMENTÉ, par les Éditeurs, de notes  
explicatives, historiques, critiques, &  
sur-tout impartiales.*

---

*Vox populi, vox Dei.*  
La voix du peuple (sans passion) est la voix de Dieu.

---



---

1790.

СВЯТИХ  
ХУДОЖНИКІВ  
І АРХІТЕКТОРІВ  
ІІІ

---

ІІІ

---

## INTRODUCTION.

**T**ÉMOIN depuis dix huit mois de la bêtise & de la crédulité des Parisiens ; révolté de l'audace & de l'im-punité des agens subalternes, scélérats soldés pour provoquer sans cesse de nouveaux crimes ; indigné des manœuvres coupables qu'emploient journellement des ambitieux pour conduire ce peuple égaré & la France entière à une perte inévitable, je me félicitais d'avoir quitté la capitale, gouffre de misère & de corruption : déjà soixante lieues m'en séparaient ; déjà j'approchais des paisibles campagnes, dont l'air pur & plus encore les mœurs simples, douces & franches de ceux qui les cultivent, ont pour moi tant d'attrait, lorsqu'un postillon mal-adroit laisse frapper en même tems les deux roues de mon cabriolet dans un enfoncement de la route : vingt pas plus loin mon essieu casse : heureusement je n'étais qu'à deux portées de fusil d'un village.

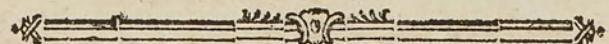
Plusieurs habitans accourent à notre aide, & avec quelques précautions on parvient à conduire ma voiture à l'auberge : pour faire la soudure il fallait au maréchal un tems assez long ; la nuit approchait ;

## INTRODUCTION

je me sentais fatigué ; je me décide à ne me remettre en route que le lendemain matin.

Seul dans ma chambre , l'ennui , cette terrible maladie de l'ame , allait me gagner : mais accoutumé dès mes jeunes ans aux moyens de prévenir ses atteintes , j'ai recours à mon spécifique ordinaire , la lecture : je sors de mon paquet de nuit la constitution de l'Angleterre de Delolme , & le recueil des décrets de l'Assemblée nationale ; & me voilà , par la quantité de réflexions qui naîtront de la comparaison des deux systèmes , comme au milieu de la plus nombreuse compagnie .

A peine en étais-je à la seconde page de l'Auteur genevois , qu'à travers une mince cloison j'entendis s'établir une couversation sur les affaires du tems . Curieux de savoir si le bon peuple des campagnes était aussi fort électrisé que celui de Paris , je prête une oreille attentive : quel fut mon étonnement d'entendre le dialogue suivant , que jai transcrit aussitôt après le départ des interlocuteurs , dont mon hôte m'a , le lendemain matin , appris les noms & qualités !



LE FÉDÉRÉ<sup>(1)</sup>  
ET  
LES DEUX MUNICIPAUX  
DE VILLAGE.  
DIALOGUE.

JACQUES.

ENFIN, mon compere, te voilà de retour: je t'en fais mon compliment; car ta longue absence nous avait tellement inquiétés, que nous te comptions *ad patres*.<sup>(2)</sup>

MARTIN.

Va, mon voisin, si tu avais entendu, comme je les entendais tous les soirs & une partie de la nuit, les lamentations de ta femme & de tes

---

(1) On appelle fédéré tout soldat citoyen qui a eu l'honneur d'être député à la grande confédération du Champ-de-Mars, le 14 juillet 1790; on le reconnaît à la médaille de la grandeur & valeur d'un gros sou, qu'il a reçu *gratis*, fait doré pour 4 livres, & qu'il porte depuis à la boutonnière.

(2) Il faut savoir que Jacques avait été ci-devant maître d'école, pour ne pas s'étonner de l'entendre parler latin.

( 6 )

enfans , elles t'auraient fendu le cœur : mais aussi qu'est-ce qu'il t'en aurait coûté de leur envoyer un petit bout de lettre pour les tranquilliser ?

#### C H R I S T O P H E.

Quant à cela , mes amis , j'avoue que j'ai eu tort : mais , puisque me voilà , que tout est réparé , & qu'ils ont pleuré de joie en me revoyant , oubliions les reproches , pour ne plus songer qu'à nous réjouir : (*la fille , apportez une chopine*) vous y consentez , n'est-ce pas ?

#### J A C Q U E S.

Soit , mais à condition què tu nous conteras tout ce que tu as vu & entendu dans ce pays-là : il passe ici tant de voyageurs qui disent tantôt d'une sorte , tantôt d'une autre , que nous ne savons plus à quoi nous en tenir , & que nous sommes bien aises de te revoir , ne fût-ce que pour savoir le vrai des choses. D'abord , comment as-tu pu faire pour vivre , toi qui n'avais emporté que dix-huit francs ?

#### C H R I S T O P H E.

Pourtant je n'ai manqué de rien , & voilà encore dix écus & de la monnaie que j'ai de reste.

#### M A R T I N.

Diable ! c'est un bon pays que Paris , puisqu'on en rapporte plus d'argent qu'on y en a

porté : mais j'ai bien peur que celui qu'on gagne si facilement ne soit pas toujours le mieux acquis.

### C H R I S T O P H E.

Comment , aristocrate ! quand c'est pour la constitution ?

### M A R T I N.

Là , comme tu t'échauffes subitement ! bois un coup , & conte-nous toute ton histoire : peut-être que quand nous t'aurons écouté jusqu'au bout , ça s'éclaircira , & que nous changerons d'opinion.

### C H R I S T O P H E.

Vous savez bien que quinze jours avant notre départ , le député (1) a écrit qu'il fallait porter des armes , & chacun au moins quarante cartouches : eh bien , c'était pour la constitution : or , on a fait rester à Paris ceux d'entre nous qu'on savait meilleurs citoyens & plus capables de la maintenir : j'étais du nombre , & tous les jours on avait soin de nous : ça nous était remis par des gens que nous ne connaissions pas , & de la part des amis de la révolution. (2)

(1) Plus de quarante personnes de \*\*\* ont vu la lettre ; & quoique Christophe n'ait pas prononcé le nom du législateur qui l'a écrite , nous le savons : mais nous sommes décidés à le taire , à moins que le comité des recherches ne nous le demande.

(2) On s'attend que le détail des 40 millions , dont

( 8 )

J A C Q U E S.

Voilà qui est clair ; c'était de l'argent donné à bonne fin : qu'importe par qui ?

C H R I S T O P H E.

Si je le savais, je vous l'aurais dit ; car je ne veux rien vous cacher. Continuons en représentant du jour de notre départ.

D'abord vous savez que nous étions trois, & qu'on nous avait recommandé de prendre garde à ce qu'on nous donnerait à manger & à boire dans les auberges. Pour plus de sûreté & n'être pas empoisonnés, j'avais mené notre petit chien, à qui, sans faire semblant de rien, nous donnions à goûter de tout une demi-heure avant de nous mettre à table.

M A R T I N.

Voilà qui était bon pour pour le pain & pour le fricot ; mais pour le vin, comment avez-vous fait ; car les bêtes de chiens (qui ne savent pas ce qui est bon) n'en veulent point.

C H R I S T O P H E.

Le premier jour nous n'avons bu que de l'eau que nous allions chercher nous-mêmes : mais il

---

partie pour frais de la révolution, ou le compte du million sterling de M. Pitt, éclairciront cet article, plus clair pour Jacques que pour tant d'autres.

faut du vin pour soutenir le voyageur , sans quoi il risque de rester en chemin ; & risque pour risque , le lendemain nous nous sommes mis à en boire & à manger sans prendre aucune précaution , ce qui ne nous a pas empêché d'arriver sains & saufs à Paris.

## J A C Q U E S .

Les auberges n'étaient pas le plus dangereux , parce que le maître était *de la nation* comme vous autres ; c'était d'être logé à Paris chez les aristocrates .

## C H R I S T O P H E .

C'est justement là que je suis tombé ; il était marquis .

## J A C Q U E S .

Et tu en a réchappé ? tu mangeais donc toujours dehors ?

## C H R I S T O P H E .

Au contraire , jamais , excepté cependant le jour du repas de la Meute & du district : tous les autres , il m'a envoyé à déjeûner , dîner & souper : beaucoup de confrères avec qui j'ai eu occasion d'en parler ont été traités de même , & tous étaient en bonne santé : ça nous a bien fait revenir sur le compte des aristocrates (1).

(1) Quelle gaucherie que la confédération !

## M A R T I N.

Ils ne sont donc pas plus méchans que ceux de ce pays-ci dont on a dit tant de mal & qui ne nous ont jamais fait que du bien.

Il n'est pas que tu n'aies assisté à quelque séance de l'assemblée nationale ; qu'est-ce que tu en penses ?

## C H R I S T O P H E.

L'envie d'y aller ne m'a pris qu'une fois ; j'ai vu la moitié d'une séance du soir & j'en ai eu tout mon soul : bon ! ils font un tapage pire qu'à la halle, & se mettent si fort en colere, qu'on dirait qu'ils vont s'empoigner aux crins (1).

## J A C Q U E S.

Pourtant ils font de bonnes loix.

## C H R I S T O P H E.

Les uns disent qu'ouï ; les autres que non ; & je peux t'affirmer qu'à Paris même j'ai entendu bien des gens, & presque tous *de la nation*, qui étaient de ce dernier avis (2) ; en

(1) Seroit-ce parce que les séances se tiennent au manège, qu'il n'a pas dit aux cheveux ?

(2) Effectivement, si l'on exceptait les ambitieux, les factieux, les capitalistes, les agioteurs, les scélérats qu'ils stipendent, & une très - petite portion de la stupide canaille qu'ils ont réduite à la misère, on en trouverait beaucoup, mais beaucoup de cet avis.

tout cas c'est comme les bons ragoûts dont on mangerait avec moins d'appétit si l'on voyait les mains sales & les tabliers crasseux des cuisiniers & des marmiteurs qui les apprêtent.

## J A C Q U E S.

Je croirais volontiers, mon compère, que tu as pris dans ce pays-là une forte dose d'aristocratie.

## C H R I S T O P H E.

Ma foi, Jacques, si tu ne veux pas que je te dise ce que je pense, j'aime mieux me taire.

## M A R T I N.

Allons, voisin, bois un coup & continue ; tu ne fais pas pourquoi il pense comme ça ? c'est qu'il va se faire endoctriner à la ville dans le club patriotique (1) ; qu'il a peur qu'on ne nous entende & d'être destitué de sa charge de maire : je suis municipal comme lui, pourtant j'écoute tout le monde, & je dis avec les autres, quand je vois un décret qui n'a pas le sens com-

(1) On en compte quatre ou cinq cents dans différentes villes, tous affiliés à celui des Jacobins, & patentés par lui : comme celui-ci tombe de plus en plus dans le mépris qui finira par le tuer, & avant peu, il faut espérer que ses enfans ne lui survivront pas long-tems.  
*Amen.*

mun : ils peuvent me destituer , mais ils auront de la peine à me remplacer par quelqu'un qui ne pense pas comme moi ; car , excepté Jacques , qui est honnête - homme quoique trembleur , & à la réserve de trois ou quatre brouillons qui n'ont rien à perdre , nous sommes tous aristocrates , & nous n'en faisons pas de mystère .

## C H R I S T O P H E .

Eh bien , voisin , voilà ce qui s'appelle parler : si tout le monde y mettait la même franchise , je suis sûr qu'on serait bientôt d'accord , car on dit qu'il y a les trois quarts de la France qui pensent comme nous de l'assemblée nationale : je voudrais bien que Jacques puisse entendre le député avec qui j'ai causé cinq ou six fois à Paris (1) .

## J A C Q U E S .

Eh bien qu'est-ce qu'il disait ?

## C H R I S T O P H E .

Des choses sans réplique , parce qu'elles sont aussi claires que le jour ; elles m'ont fait tant de plaisir que j'en ai écrit une partie , mais j'ai oublié mon porte-feuille ; n'importe , je vas vous dire celles dont je me souviens , le reste sera pour une autre fois .

(1) Quoique Christophe ne le dise pas , c'était sûrement un des noirs .

Qu'importe, lui disais-je, à nous autres gens de campagne, cette prise de la Bastille, que les badauds de Paris font sonner si haut, & dont on dit qu'ils ont trouvé la porte ouverte : jamais personne des nôtres n'y a & n'y aurait été renfermé.

## M A R T I N.

Il est vrai que si on prend de là (1) la liberté de la nation, c'était Bicêtre qu'il fallait conquérir ; car il était rare de voir mettre quelqu'un de la nation à la Bastille, au lieu que les prisonniers de Bicêtre en sont presque tous (2).

## C H R I S T O P H E.

Tu vas me faire perdre le fil de mon histoire : je lui disais donc que le laboureur ne connaissait qu'une chose capable d'augmenter sa liberté, c'était de diminuer les impôts ; & je lui ai demandé si nous en paierions moins.

## J A C Q U E S.

Ça devrait être, car je n'ai donné ma voix à nos deux députés que parce qu'ils ont promis

(1) Mauvaise construction de phrase que notre scrupuleux attachement pour le texte ne nous a pas permis de changer.

(2) Martin ne fait pas qu'on en a lâché une grande quantité, parce qu'on manquait de monde pour les émeutes.

( 14. )

que s'ils étaient nommés on n'en paierait plus du tout (1).

C H R I S T O P H E.

Tu vas voir : il est vrai qu'à l'avenir le peuple aura le choix de ses juges , mais il le paiera dialement cher ; car la finance des charges & offices supprimés monte à plus de huit cents millions : or , d'une part , il faudra payer à ceux qu'on a réformés les intérêts de cette somme au double de ceux qu'ils retiraient ci-devant , & pour lesquels ils nous jugeaient ; d'un autre côté , combien de nouveaux juges à 1800 livres ? donc la justice coûtera plus du double.

J A C Q U E S.

Et c'est là ce qu'ils appellent la rendre gratuitement comme ils l'ont décrété ? continue.

C H R I S T O P H E.

Ces huit cents millions , joints aux quatre cents qu'ils ont déjà fricassés , ça fait douze ; & le bien du clergé ( les bois réservés ) ne se vendra pas ça.

---

(1) On fait que beaucoup d'entre eux , pour se faire nommer , ont leuré le peuple de cette espérance : au reste on en connaît qui , pour être fidèles à leurs engagemens , ont écrit dans les provinces de ne plus payer d'impôts : nous le prouverons quand le comité des recherches le requerra.

( 15 )

M A R T I N.

Tu peux dire s'il se vend ; car, quoiqu'il soit bon marché, personne n'en veut ici, les uns de crainte d'être receleurs, les autres que ça ne tienne pas : après.

C H R I S T O P H E.

Reste donc de profit du bien mal-acquis si tu veux du clergé la partie des bois ; mais en supposant, pour mettre au plus haut, qu'ils produisent trente millions par an, il s'en manquera encore plus de cent qu'il n'y ait de quoi payer tous les prêtres : car on dit qu'il en faut cent trente-trois.

J A C Q U E S.

Mais aussi nous n'autons pas de dîmes à payer.

M A R T I N.

La belle raison ! c'est au club patriotique qu'ils t'ont donné cette bourde-là : combien estime-t-on que la dîme rendait au clergé ?

C H R I S T O P H E.

Environ soixante-dix millions.

M A R T I N.

Eh bien, Jacques, c'est comme si tu disais que tu aimes mieux payer cent trois livres en argent

que la valeur de soixante-dix livres en nature (1).

### C H R I S T O P H E.

Et puis en gerbes , ce n'est qu'à l'avenant de ce qu'on en tire soi-même.

### J A C Q U E S.

C'est vrai : *au prorata* de la récolte ; au lieu qu'en argent , celui qui en a une bonne , ne paye pas plus que celui qui en a une médiocre ou une mauvaise ; il n'y a pas de justice.

### M A R T I N.

Et puis notre député ne nous a-t-il pas donné à entendre , par toutes ses lettres , que nous bénéficiions de la dîme en entier ? (2).

### C H R I S T O P H E.

— Passons là-dessus : voici un autre calcul dont je me ressouviens.

Au moyen de tous les impôts , tels que la gabelle , droits sur les fers , cuirs , amidons & autres reportés ou à reporter sur les terres , on estime que l'impôt sur les biens de campagne ,

(1) Martin compte pour rien le bénéfice de ceux qui louaient les dîmes , il tournera au profit de chaque cultivateur ; nous l'observons parce que nous nous piquons d'être justes autant qu'Aristocrates.

(2) M. Mounier , dans son exposé justificatif , prouve sans réplique que c'est aussi l'esprit & la lettre des décrets.

bois ,

bois , champs & prés ne peut aller à moins de trois cents (1) millions ; or M. Necker , qui sûrement fait bien calculer , ne porte le produit net de la terre qu'à huit cents millions (2) : donc l'impôt territorial ferait de plus d'un tiers du revenu.

## M A R T I N .

Un tiers ! ah qu'ils viennent nous le demander à présent que nous savons l'exercice.

## J A C Q U E S .

Martin , en ma qualité de maire , je te le demande : point de rébellion à la loi .

## M A R T I N .

Et ce tiers-là , c'est peut-être non compris le paiement de ces va-nu-pieds (3) d'administra-

(1) Au moment d'envoyer cet écrit à l'impression , nous apprenons qu'un des rapporteurs du comité vient de dire assez distinctement à la tribune que l'impôt sur les terres ferait de 120 millions : ce sont , sans reîte ni fraction , les deux cinquièmes de 300 millions : ainsi sur un revenu net de 500 livres , l'impôt serait de 200 livres .

(2) Les plus hardis calculateurs ne vont pas au - delà d'un milliar .

(3) Il faut croire que dans le district & le département de Martin la cabale s'était mêlée des choix : les gens de la campagne ont mauvaise grâce à s'en plaindre ; car leur nombre , supérieur à celui des électeurs des villes , les rend maîtres des élections .

teurs de districts & de départemens qui sont déjà aussi arrogans & qui ne tarderont pas à devenir aussi voraces que les ci-devant intendans & subdélégués ? c'est peut-être non compris les appoîtemens des juges qu'on va prendre parmi ces avocats subtils accoutumés à plaider pour celui qui a tort comme pour celui qui a raison , ou , ( ce qui est pis encore ) parmi ces ogres de procureurs ?

## C H R I S T O P H E.

Sans doute que cette dépense-là fera en sus de l'impôt ; mais buvons un coup & parlons d'autre chose , car c'est une sottise que de se fâcher d'avance .

## J A C Q U E S .

Tu as raison , parlons d'autre chose : tu as vu notre bon roi ; on dit qu'il a bonne mine quand il est sur son trône .

## C H R I S T O P H E.

Son trône ! oh ! ils ne le mettent plus à présent que dans un fauteuil ; j'en parle pour l'y avoir vu pendant toute la cérémonie du 14 (1) .

## M A R T I N .

Eh bien , quand je soutiens qu'il est détrôné

(1) Il faut tout dire , M. Christophe , ce fauteuil était de quatre pouces plus élevé que les autres siéges .

( 19 )

on me dit ici que je ne suis qu'une bête : le bon roi ! je le plains bien ! au moins il est libre, puisqu'il l'a fait publier par toute la France (1).

C H R I S T O P H E.

Libre ! de la longueur du chemin de Paris à Saint-Cloud , & à condition d'être entouré d'une garde nombreuse ; libre ! comme un homme qu'on ne perd pas de vue : où je l'ai examiné de plus près , c'est quand il nous a passé en revue ; il avait l'air content de nous voir.

M A R T I N.

Etiez-vous beaucoup ?

C H R I S T O P H E.

Peut-être dix à douze mille.

M A R T I N.

C'était assez pour l'amener voir ses provinces , comme il nous l'a promis , & comme il doit en avoir l'envie.

C H R I S T O P H E.

En vérité j'y ai pensé ; je l'ai même dit à plusieurs qui étaient du même avis , d'autant mieux que les Parisiens ne pouvaient pas s'en fâcher sans faire voir qu'il était prisonnier ; mais pour

---

(3) Les bons logiciens trouvent que cette preuve annonce le contraire .

la plupart nous étions sans armes , parce qu'on avait dit de n'en pas porter (1) : & puis personne ne s'attendait à la revue qui n'a été annoncée que la veille au soir.

## M A R T I N .

Je parierais qu'ils l'ont fait exprès & de peur de le voir amener. Et la reine , qu'est-ce qu'elle pense de tout ça ?

## C H R I S T O P H E .

Elle ne me l'a pas dit ; mais après avoir manqué d'être assassinée le 6 octobre , & sûre qu'on prendrait la revanche si on osait ; tu sens bien qu'elle ne peut pas être bien gaie : cependant la vue des fédérés de province (2) lui a fait plaisir , & elle devait lui en faire , ne fut-ce que par l'attachement qu'ils ont montré pour le roi.

## J A C Q U E S .

Est-ce que tout le monde ne pense pas de même sur son compte dans ce pays-là ?

## C H R I S T O P H E .

Il s'en faut diablement. A propos de ça , ne

(1) Le 14 , la garde parisienne était seule armée de fusils : mais le jour de la revue quelques fédérés des provinces en ont porté.

(2) Il fallait voir la mine que faisaient les Parisiens , quand les autres criaient vive la reine !

me suis-je pas trouvé au palais-royal un soir qu'ils faisaient des motions ? les scélérats ! ils parlaient du roi & de la reine comme les histoires parlent des tyrans : oh ! nous leur avons rivé leur cloud ; nous en avons arrêté & mené en prison une douzaine environ, & je te réponds qu'ils n'ont pas recommencé le lendemain (1).

## J A C Q U E S.

Comment peuvent-ils en vouloir au roi qui s'est sacrifié, &, comme on dit, mis dans la gueule du loup pour le bien de son royaume ?

## M A R T I N.

Ça ne peut pas durer ; il faudra bien que la Providence s'en mêle tôt ou tard : & du général qu'en pense-t-on ?

## C H R I S T O P H E.

Ma foi si ça allait bien, la nation lui aurait une fière obligation, car c'est lui qui a mis en train & qui fait aller toute la machine ; mais aussi si ça va mal, comme il y a grande apparence, il passera un mauvais quart-d'heure, car il a déjà beaucoup d'ennemis.

Pour moi, sans prétendre m'y connaître, je

(1) Si la ville de Paris n'était pas complice de ces horreurs, dureraient-elles depuis dix-huit mois dans ce réceptacle de bandits & de scélérats ?

puis dire qu'il m'a bien étonné & ennuyé les trois ou quatre fois que je l'ai entendu discourir : ce n'est pas qu'il manque de politesse ; CAR IL EST TOUJOURS LE CHAPEAU A LA MAIN DEVANT LES SOLDATS ET LA NATION , — à chaque instant il nous appellait : *chers camarades, braves soldats citoyens, compagnons d'armes* ; mais toujours il revenait à la même phrase : *qu'il fallait se méfier des ennemis de la révolution* (1). Un jour l'impatience m'a pris , & le diable m'emporte , si ce n'est qu'un voisin m'a déconseillé , j'allais lui dire : brave général , j'ai servi aux avant-gardes sous les ordres du général Chabot , aussi brave que vous pouvez l'être : il nous disoit , voilà les ennemis , nous les attaquions ; souvent nous les battions ; jamais nous n'étions battus ; faites de même ; menez-nous contre ceux de la révolution , nous ne demandons pas mieux ; mais si vous ne voulez ni nous les montrer , ni nous les nommer , n'en parlez plus , car nous croyons qu'ils n'existent que dans votre imagination.

## M A R T I N.

Tu as mal fait de te retenir ; la motion t'aurait fait honneur dans le pays. A propos , je ferais bien curieux de savoir si on a tiré au clair pourquoi , le 6 octobre au matin . . . . .

---

(1) Nous en appellerons à tous ceux qui l'ont entendu.

## AVIS DES ÉDITEURS.

Dans ce moment notre correspondant a entendu plusieurs voix confuses qui parlaient de sommeil, coucher, dormir : c'était les femmes des interlocuteurs, qui les ayant grondé d'être restés si tard au cabaret, les ont emmenés sur le champ.

L'assemblée nationale ayant témoigné le désir de connaître l'opinion des provinces sur la création projetée de deux milliards d'assignats, nous autorise à croire qu'elle ne doit point être indifférente au jugement que portent ces mêmes provinces sur les autres résultats de ses longs & pénibles travaux : nous en concluons qu'elle saura gré à notre correspondant d'avoir recueilli ce dialogue & de continuer à écouter aux portes ; & à nous de livrer à l'impression tout ce qu'il a pu ou pourra recueillir de l'opinion publique des provinces, plus essentielle à connaître sans doute que celle des cafés de Foi, & de Valois & des groupes du palais-royal.

---

